

ANGELA DETANICO & RAFAEL LAIN

« LES PAVILLONS », 2015

Collège Anatole France, Pavillons-sous-Bois, Seine-Saint-Denis

Tout en longueur, situé au bord du canal de l'Ourcq, le nouveau collège Anatole France construit par Épicuria Architectes ressemble un peu à un navire. Orientés nord-sud, ses salles lumineuses et ses toits végétalisés offrent une vue panoramique sur le paysage. Pour intégrer cet établissement dans la vie du nouveau quartier, l'architecte a aussi conçu une passerelle reliant les deux rives.

Sans pour autant se complaire dans la répétition et le pléonasme, Angela Detanico & Rafael Lain, duo d'artistes d'origine brésilienne, ont pris en compte le nom de la commune – pour eux, le mot « Pavillons » évoque la navigation – et la situation exceptionnelle du collège. Créateurs d'alphabets, ils ont souvent axé leurs interventions sur le graphisme et l'écriture. Depuis longtemps, les questions du codage, de la transcription et du déchiffrement ont été au centre de leurs réflexions. Cette fois, ils ont hissé des *pavillons* un peu particuliers dans le hall du collège.

Plutôt que d'inventer de nouveaux pictogrammes ou une nouvelle héraldique, les artistes ont eu recours à un alphabet existant, le code international des signaux maritimes. Ils en expliquent le principe : « Chaque lettre de l'alphabet est symbolisée par un drapeau carré, appelé pavillon. Ce pavillon est hissé sur le mât, ainsi que d'autres à sa suite, afin d'adresser un message aux autres bateaux. Chaque pavillon représente donc une lettre, mais aussi un code correspondant à une situation spécifique à la navigation. »

Composés de couleurs et de formes différentes, les pavillons ont chacun leur signification. Par exemple, un damier entrecroisant deux carrés noirs et deux carrés jaunes signifie : « Stoppez votre navire immédiatement. » En hissant un damier rouge et blanc, on met en garde : « Vous courez un danger. » Un drapeau blanc barré par un X rouge est un appel au secours : « Je demande assistance. » Un triangle rouge opposé à un triangle jaune signale une urgence vitale : « Homme à la mer. » Tous ces pavillons ont également un double sens puisqu'ils sont liés à une lettre et à un mot. Ainsi, « Homme à la mer » est associé à O (Oscar), « Je demande assistance » est associé à V (Victor), et « Vous courez un danger » est égal à U (Uniform).

Ce double système d'écriture est maîtrisé par les marins du monde entier. Même à l'époque des communications satellitaires, les signaux de détresse et d'urgence sont toujours en usage. Il serait même possible de combiner les pavillons pour composer un mot ou une phrase entière. Dans ce but, les artistes ont choisi pour le collège le message suivant : « On ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve. »

Bien connu des amateurs de philosophie présocratique, cet emprunt aux *Fragments* d'Héraclite reste énigmatique, car il a connu différentes transcriptions. Dans *Le Cratyle*, Platon met ce propos dans la bouche de Socrate, répondant à Hermogène. Dans un autre texte, Plutarque explicite ce qu'a voulu dire Héraclite : on ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve, ni non plus saisir deux fois dans le même état une substance mortelle : par la vivacité et la rapidité du changement, elle se disperse et de nouveau se rassemble. Métaphorique, cet aphorisme affirme la fugitivité des choses qui échappent à notre prise, comme l'eau que l'on presse dans la main. « Tout s'écoule », « tout se meut », dit aussi le philosophe grec : il n'est pas possible d'entrer deux fois dans le même fleuve, car le fleuve n'est plus le même, il a changé, il est devenu autre.

Les 41 lettres de cet aphorisme ont été traduites en 41 pavillons installés sur une structure rayonnante. Placée en hauteur, à plus de 6 mètres du sol et à quelques centimètres du plafond, la sculpture a un diamètre de 5 mètres. Entourant un cercle central, chacune des tiges blanches porte un drapeau-lettre en tissu tout à fait conforme au code maritime. Dans le hall d'entrée du collège, ils entrent en écho avec les drapeaux nationaux flanquant la façade extérieure, et renforcent l'idée d'accueil et de communication.

Pour sensibiliser l'ensemble des collégiens, les artistes ont mis en place des actions de médiation. Des planches d'autocollants reproduisant cet « alphabet pavillon » ont été imprimées afin que les élèves inventent leurs propres messages codés. Un concours a été organisé afin de sélectionner les planches les plus « intéressantes », « celles qui s'intègrent le mieux dans le projet artistique ». Ces dernières ont été imprimées en grand format et présentées dans le collège. Les artistes ont enfin acquis, à l'usage du Centre de Documentation et Information du collège, des ouvrages en lien avec la thématique de leur œuvre (cartographie, navigation, récits sur les grandes expéditions, etc.).

Carole Boulbès